



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

19 novembre 2020 # 24

Chers amis,

le livre de l'Apocalypse nous fait contempler encore une fois aujourd'hui le terme, l'aboutissement de l'humanité dans le monde nouveau.

Aujourd'hui, Jean nous dévoile cette unité, cette harmonie enfin accomplie. Des gens « de toute tribu, langue, peuple et nation » sont rassemblés en un seul royaume. Toutes les frontières, toutes les barrières qui peuvent encore nous séparer sont abolies.

L'unité, la communion, la fraternité doivent être une préoccupation de tous les jours pour nous. A nous de construire des ponts et non des murs pour initier ce mouvement de rassemblement qui trouvera son plein épanouissement dans le Royaume.

Soyons des artisans de paix et de concorde pour que la volonté de Dieu commence sa réalisation dès aujourd'hui. Voulons ce que Dieu veut afin de devenir ses partenaires.

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Jeudi 19 novembre 2020, 33^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 5, 1-10)

Moi, Jean, j'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône, un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux. Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante : « Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? » Mais personne, au ciel, sur terre ou sous la terre, ne pouvait ouvrir le Livre et regarder. Je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder. Mais l'un des Anciens me dit : « Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux. » Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône. Quand l'Agneau eut pris le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. Ils chantaient ce cantique nouveau : « Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation. Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre. »

Psaume (Ps 149, 1-2, 3-4, 5-6a.9b)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, louez-le dans l'assemblée de ses fidèles ! En Israël, joie pour son créateur ; dans Sion, allégresse pour son Roi ! Dansez à la louange de son nom, jouez pour lui, tambourins et cithares ! Car le Seigneur aime son peuple, il donne aux humbles l'éclat de la victoire. Que les fidèles exultent, glorieux, criant leur joie à l'heure du triomphe. Qu'ils proclament les éloges de Dieu, c'est la fierté de ses fidèles.

Évangile (Lc 19, 41-44)

En ce temps-là, lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

Rendez-vous manqué

Jésus est presque arrivé à Jérusalem. Il est déjà en mesure de contempler la ville. Son émotion est intense. Elle est la ville qui abrite le Temple, le lieu par excellence de la Présence de Dieu au milieu de son peuple. Elle est le lieu qui connaîtra son rejet et sa mort. Lorsque l'on effectue un pèlerinage en Terre Sainte, une chapelle étrange, en forme de larme se situe sur le mont des Oliviers. Cet endroit est paisible et offre une vue imprenable sur la vieille ville de Jérusalem. Elle s'appelle « Dominus flevit », « Le Seigneur pleura », en référence à la page d'Évangile de ce jour. Elle serait le lieu où Jésus aurait pleuré sur la Ville Sainte.

Il est rare que nos évangiles nous exposent Jésus en train de pleurer comme ce fut le cas également devant le tombeau de son ami Lazare. On associe souvent les larmes de Jésus à un trait de son humanité, à un sentiment qui relèverait de la faiblesse, une faiblesse incompatible avec l'idée que nous nous faisons parfois de Dieu. Or, un Dieu tout-puissant en amour, un Dieu qui veut se donner peut être saisi jusqu'aux entrailles quand l'amour n'est pas aimé, quand le rejet de l'amour conduit au mal, à la haine, à la violence et à la destruction.

Jésus pleure et, avec lui, c'est tout Dieu qui pleure devant ce rendez-vous manqué. La peine est d'autant plus forte que les habitants de Jérusalem devraient être plus que n'importe quels autres Juifs les familiers de Dieu puisqu'il réside dans le Temple, au milieu d'eux. Ils se pressent régulièrement pour aller au plus près de lui dans le sanctuaire et ils se révèlent incapables de l'envisager ailleurs, encore moins dans ce prophète de Galilée qui va venir bouleverser leurs convictions profondes et le système pervers de marchandage qu'ils ont établi pour emprisonner Dieu dans son Temple.

Ces rendez-vous manqués avec Dieu, nous en connaissons tous. Il nous est toujours plus confortable de bien circonscrire le lieu dans lequel il se trouve. Il est sécurisant d'aller à lui quand nous le souhaitons pour qu'il ne vienne pas nous déranger ailleurs. Le Christ, au contraire, vient à nous sans cesse, par des moyens inattendus, sous le visage le plus improbable. Souvent, nous le laissons passer sans le reconnaître et nous ne lui tendons pas la main. Pourtant, il vient à nous. En Jésus, c'est Dieu qui vient à l'homme, qui franchit la distance qui nous sépare encore de lui. Il se met à portée de main et à portée de regard.

Quand nous ouvrons le Livre de la Parole, nous ouvrons la porte de notre cœur pour que le Christ puisse y rentrer et faire sa demeure en nous. Quand nous tendons la main au pauvre, nous saisissons la main du Christ. Ouvrons nos yeux ! Aiguisons notre regard ! Ne manquons pas d'autres rendez-vous. Ne l'envisageons pas uniquement dans la sécurité de nos églises mais à tous les carrefours du monde, à tous les instants de nos vies...

Père Yann



« Dieu aime celui qui donne avec joie (2 Co 9,7). Le meilleur moyen de manifester notre gratitude à l'égard de Dieu, ainsi qu'aux autres, est de tout accepter avec joie. Un cœur joyeux s'accorde naturellement avec un cœur embrasé par l'amour. Les pauvres se sentaient attirés par Jésus parce qu'il était habité par quelque chose de plus grand que lui ; il rayonnait de cette force dans ses yeux, ses mains, dans tout son corps. Tout son être manifestait le don qu'il faisait de lui-même à Dieu et aux hommes. »

Que rien ne puisse nous faire du souci au point de nous remplir de tristesse et de découragement et de nous laisser enlever la joie de la Résurrection. La joie n'est pas une simple question de tempérament lorsqu'il s'agit de servir Dieu et les âmes ; elle est toujours à accueillir. Et c'est là une raison de plus pour tâcher de l'acquérir et la faire grandir dans nos cœurs. Même si nous avons peu à donner, il nous restera néanmoins la joie qui jaillit d'un cœur amoureux de Dieu.

Partout dans le monde les gens sont affamés et assoiffés de l'amour de Dieu. Nous répondons à ce manque lorsque nous semons la joie. Elle est aussi l'un des meilleurs remparts contre la tentation. Jésus ne peut prendre pleine possession d'une âme que si elle s'abandonne à lui joyeusement. »

Ste Teresa de Calcutta (1910-1997), "Il n'y a pas de plus grand amour", Lattès, 1997